

de bien qu'il pouvait être nécessaire. Cet honorable monsieur a occupé pendant un certain temps une position qui l'a mis à même de s'instruire sur la question de l'immigration et du développement de la contrée que nous avons à offrir à la colonisation.

L'honorable monsieur a fait le tableau de l'avenir du Nord-Ouest et de son développement, qui ne peut être que le résultat de l'immigration ; mais il dit que les colons ne doivent pas y être envoyés trop rapidement et que le pays ne doit pas épuiser ses forces dans la construction de chemins de fer secondaires. L'honorable ministre de l'Intérieur commence à profiter des leçons que nous avons reçues, et sa foi s'est développée ; mais ces messieurs ne tiennent pas à faire des adeptes. Nos précepteurs devraient être satisfaits, comme nous l'avons été pendant vingt ans, de voir leurs principes faire leur chemin, bien que mis en pratique par des gens dans lesquels ils n'ont pas confiance.

On veut que les gens qui sont allés s'établir d'un côté ou de l'autre du chemin du Pacifique n'aient aucunes facilités de communication avant que le chemin soit construit. Cependant, tandis que mon honorable ami le ministre de l'Intérieur veut non seulement fournir ces moyens de communication à ceux qui sont déjà rendus, mais aussi attirer l'immigration dans ces endroits, l'honorable député de Compton (M. Pope) dit que mon honorable ami (M. Mills) ne désire pas sincèrement la construction du chemin de fer du Pacifique. Pourquoi s'ensuivrait-il que parce qu'un chemin sera construit l'autre devra être abandonné ?

Il n'y a rien de plus simple que les dispositions de ce bill. Je ne dirai pas qu'il soit bien ou mal rédigé. S'il pêche dans la rédaction, le pays aura l'avantage de l'expérience de nos pédagogues qui auront en comité l'occasion d'y mettre une dernière main, et d'invoquer même Lindlay Murray, si c'est nécessaire ; on pourra aussi mettre à profit l'expérience des messieurs de la gauche en fait de chemins de fer du Pacifique et du développement des territoires du Nord-Ouest, si l'on croit y trouver quelque avantage.

Voici comment le bill aura, je crois, l'avantage, de mettre à exécution les

idées de mon honorable ami le député de Compton : il offrira aux capitalistes qui sont disposés à placer leurs capitaux sur la foi que la colonisation de cette contrée sera le résultat de leurs efforts, une occasion de toute l'expérience ; ce bill les engagera à mettre leur idée à exécution en construisant des voies de communication pour l'avantage de la population qu'ils espèrent attirer dans ces contrées.

La seule objection qu'ont faite au bill les honorables messieurs de la gauche, c'est que ce sera gaspiller les ressources du pays que d'essayer à développer cette contrée, cette belle contrée, dont suivant les honorables messieurs, ils nous ont, il y a déjà plusieurs années, fait entrevoir les promesses, et qu'ils nous ont montré comme devant, par son développement, accroître à un si haut degré les ressources du pays.

Les honorables messieurs semblent aussi avoir peur que le gouvernement, épuise les ressources du pays pour le développement de cette contrée, avant de construire le chemin de fer du Pacifique. Je ne crois pas qu'il convienne à personne de dire cela, pas même à l'honorable député de Vancouver, qui est généralement si patriotiquement disposé à voir dépenser l'argent du pays lorsqu'il s'agit du chemin de fer du Pacifique.

Ce n'est pas parce qu'un demi-million, un million, cinq millions, ou plus, sont dépensés à vaincre la forêt et à faire rendre au sol ses richesses, que le pays sera moins capable de mettre à exécution cette autre grande entreprise.

Que les honorables messieurs soient sûrs du fait qu'il ne peut y avoir de meilleur système, quant au Nord-Ouest ou à tout autre pays, pour développer ses ressources et pour enseigner à sa population les responsabilités que comporte l'état de citoyen, soit dans la jouissance des produits du labeur, soit dans l'exercice des droits individuels, que de laisser aux gens la responsabilité de se tirer d'affaires. Et le but de ce bill, c'est de permettre simplement à ceux qui vont aller au Nord-Ouest, porter le travail de leurs bras ou leurs capitaux, d'avoir confiance dans leur entreprise, et dans l'évaluation des résultats qu'ils en attendent ; le bill laisse donc à cette jeune contrée, que